

Couteau de chaleur

Le couteau de chaleur est la lame d'acier avec laquelle on racle un cheval en sueur. Après quoi, le pelage, encore humide, a l'aspect d'une surface passée au vernis mat, lisse. Plus tard, en séchant, la robe du cheval se hérissera sur la croupe, le ventre.

Quand il accolait le mot "robe" aux mots "croupe", "ventre", c'était, pour le narrateur, l'image d'une femme qui naissait : Claire, qu'un matin il avait abandonnée dans une chambre d'hôtel, couchée en travers du lit, barrant sa vie; elle était enceinte; il ne l'aimait plus.

Cependant, sur le terrain de concours hippique, il galopait. Un pur-sang arabe lui prêtait sa force. Les obstacles se succédaient. Les souvenirs se chevauchaient, les phantasmes.

C'était en Algérie, peu après mai 1958. Les combattants, réfugiés dans les montagnes, étaient à sa disposition, pour ses rêves. Il lui suffisait de prononcer certains mots : "Esclaves", "paysans", pour qu'ils prennent consistance, pareils alors à ces grands santons qu'enfant il imaginait surgissant du néant, eux-mêmes pareils aux ouvriers agricoles penchés sur la terre dans les alignements de la vigne. Il les armait de couteaux, ces fantômes, et les mettait en marche à travers la plaine prête à s'embraser.

A propos de l'Été fracassé

"Une tendresse et une nostalgie qui font penser au meilleur Camus, celui de *Noces*."

Charles Blanchard, *France-Soir*

"... les multiples saveurs de l'authenticité."

Jean Chalon, *Le Figaro*

"Un passionnant roman."

Les Nouvelles littéraires



Louis Gardel

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

ISBN 2.02.004360-2 / Imprimé en France 3-76